



HAL
open science

Un site exceptionnel au coeur de l'Aquitaine “ ethnique ” : l’oppidum de La Sioutat à Roquelaure (Gers) : recherches 2011-2013

Philippe Gardes, Alexandre Lemaire, Pierre-Emmanuel Beau, Audrey Coiquaud, Anaïs Denysiak, Marie-Caroline Di Palma, Pierre Péfau, Matthieu Soler, Laurence Benquet, Alexandra Dardenay, et al.

► To cite this version:

Philippe Gardes, Alexandre Lemaire, Pierre-Emmanuel Beau, Audrey Coiquaud, Anaïs Denysiak, et al.. Un site exceptionnel au coeur de l'Aquitaine “ ethnique ” : l’oppidum de La Sioutat à Roquelaure (Gers) : recherches 2011-2013. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2015, 33, pp.57-60. hal-02282604

HAL Id: hal-02282604

<https://hal.science/hal-02282604v1>

Submitted on 10 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN SITE EXCEPTIONNEL AU CŒUR DE L'AQUITAINE « ETHNIQUE » : L'OPPIDUM DE LA SIOUTAT À ROQUELAURE (GERS). RECHERCHES 2011-2013.

Philippe GARDES¹,

Alexandre Lemaire, Pierre-Emmanuel Beau, Audrey Coiquaud, Anaïs Denysiak, Marie-Caroline Di Palma,
Pierre Péfau, Matthieu Soler et Laurence Benquet, Alexandra Dardenay, Nicolas Delsol, M. Passelac, Michel Vidal

La fouille de l'oppidum de La Sioutat révèle depuis 2006 un potentiel archéologique remarquable. La documentation jusqu'alors réunie en fait un site régional de référence dans un secteur géographique, la Gascogne, jusque-là très en retard dans ce domaine. Au-delà, les recherches en cours contribuent à enrichir la réflexion générale sur le processus d'urbanisation des sociétés à la fin de l'âge du Fer et permettent une nouvelle lecture de la transition avec l'époque romaine, grâce à la qualité des vestiges exhumés. Néanmoins, si un premier bilan peut être dressé pour les périodes d'occupation les plus récentes, les origines de l'agglomération (VI^e-III^e s.) et sa conversion urbaine à la fin de l'âge du Fer restent en grande partie dans l'ombre, en raison de l'état d'avancement de la fouille (Fig. 1, 2).

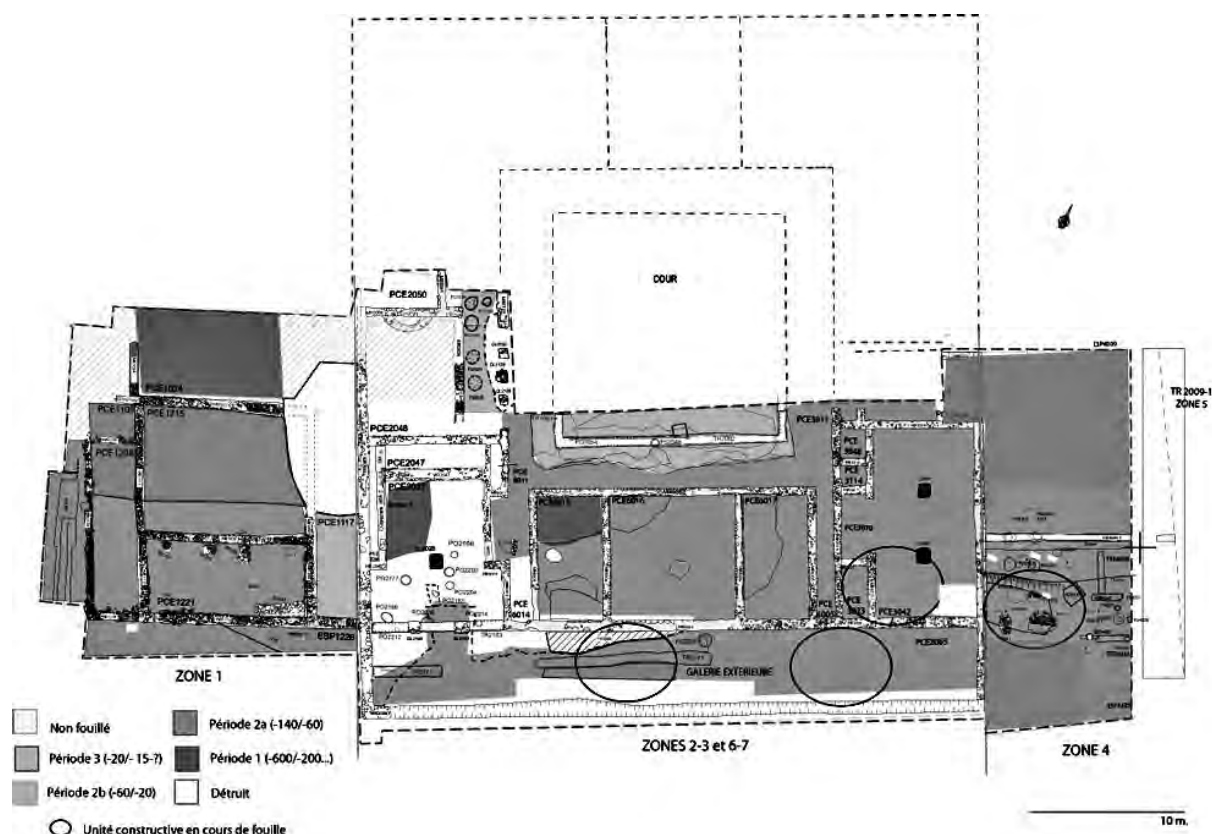


Fig.1 : Etat de la fouille (@Ph. Gardes, Traces)

1 - Philippe Gardes : UMR 56 08/RHAdAMANTE/Inrap (RHAdAMANTE est la nouvelle équipe regroupant les Protohistoriens et Antiquisants du laboratoire TRACES (UMR 56 08 du CNRS, Toulouse)), Alexandre Lemaire, Laurence Benquet, Alexandra Dardenay, Nicolas Delsol, Matthieu Soler : UMR 56 08/RHAdAMANTE ; Audrey Coiquaud, Marie-Caroline Di Palma, Anaïs Denysiak, Pierre Péfau : Centre d'Etude et de Recherche Archéologique sur la Gascogne (CERAGAS), Michel Passelac : UMR 51 40 du CNRS, Pierre-Emmanuel Beau, Michel Vidal



Fig. 2 : Vue générale du site depuis l'ouest (@Up-Vision)

Aux origines de l'agglomération (VI^e-III^e s. av. J.C.)

Des niveaux du premier âge du Fer et des indices d'occupation du début du second ont été observés depuis 2006.

L'étude de ces vestiges reste encore très modeste en raison du faible développement de la fouille. Mais la présence de couches en place a été vérifiée en sondage et à l'occasion de l'ouverture d'une fenêtre d'exploration de 40 m² (2007). Les recherches ont ainsi révélé un angle de bâtiment défini par des trous de poteaux, profondément ancrés, et un sol de terre battue, légèrement rubéfié en surface (VI^e-V^e s. av. n. ère). Ce sol est associé à une structure de combustion et à une zone de concentration de graines carbonisées.

A ces éléments s'ajoutent depuis 2011, la découverte, à la base des fouilles anciennes d'une dizaine de structures excavées, trous de poteaux pour la plupart, dont le mobilier très peu abondant ne peut être situé qu'entre le VI^e et le III^e s. Ces vestiges témoignent d'une certaine densité d'occupation.

On doit également signaler que parmi le mobilier trouvé hors-contexte, dans les niveaux postérieurs, les éléments datables des IV^e-III^e s. apparaissent régulièrement. Parmi ceux-ci une place à part doit être faite à une pendeloque du V^e s., à deux fibules de Duchcov et surtout à un élément de bracelet à décor pastillé en bronze. D'autres pièces des V^e-III^e sont issues d'une collection particulière locale, étudiée en 2014 ; figurent en particulier dans ce lot une autre pendeloque et deux anses en bronze appartenant à deux bassins étrusques de type Genova, connus à quelques très rares exemplaires en Gaule interne.

Les II^e et I^{er} s. av. J.C.

Identifiée dès 2007, le système de terrasses aménagées à flanc de coteau au II^e s. av. n. ère n'a pas encore été atteint dans la totalité de l'emprise et l'étude des bâtiments jusque-là mis en évidence ne pourra se poursuivre que dans le cadre d'un nouveau programme. La fouille a tout de même révélé l'existence d'un fossé à l'ouest de la zone de fouille. Ce dernier suit le sens de la pente et est associé à un bassin médian.

Les recherches sont nettement plus avancées en ce qui concerne le I^{er} s. av. n. ère. Le fossé est alors réaménagé et les terrasses font l'objet d'un réalignement, préalable à la construction de nouveaux bâtiments, appartenant à deux phases distinctes.

Période 2b1 (60/50-40/30 av. J.C.)

La période 2b1 reste très mal connue en raison de l'état d'avancement de la fouille mais aussi du maintien de l'occupation dans les mêmes périmètres durant la période suivante (2b2). Elle est pour l'instant matérialisée par des sols, en terre battue, de bâtiments associés à des foyers, dont l'insertion architecturale demeure encore hors d'atteinte. Au moins un four domestique a pu être observé superficiellement dans la zone 4.

Période 2b2 (40/30-20/15 av. J.C.)

La connaissance de la période 2b2 apparaît bien meilleure à l'échelle de l'emprise. Plusieurs constructions, en cours de fouille, s'inscrivent dans des axes cohérents. La plupart présentent des murs sur sablière basse et des sols de terre battue, quelquefois recouverts de foyers.

Dans la partie est de la fouille (zone 4), la période 2b2 a pu être étudiée en détail dans l'emprise d'une des terrasses. Les vestiges mis au jour témoignent de la destruction du bâti antérieur (2b1) et de l'aménagement d'une importante aire de combustion définie par des foyers juxtaposés. Nous nous situons, semble-t-il, dans un appentis ou un espace extérieur. Il jouxte à l'est un bâtiment, défini par un sol de tessons, en cours de fouille (zone 3).

La terrasse voisine au nord voit la construction d'un petit édifice à quatre puissants poteaux porteurs accostés d'un cinquième (Fig. 3). Il s'agit probablement d'un grenier aérien, auquel on accédait peut-être par une échelle.

Enfin, un des acquis de la fouille triennale 2011-2013 réside dans la mise en évidence d'une étape intermédiaire entre cette période et la construction des maisons augustéennes. Elle est matérialisée par des niveaux d'abandon, nivelés ou égalisés, qui recouvrent l'ensemble de l'emprise.

Les maisons romaines précoces (20 /15 av.-1/10 ap. J.C.)

La poursuite de la fouille des deux bâtiments augustéens a permis de compléter leur plan et de préciser leur condition d'implantation. La construction la plus ancienne (Bâtiment 2) a été totalement dégagée en 2012. Elle correspond à un édifice à cour centrale entourée de pièces oblongues sur au moins trois de ses côtés.

L'étude architecturale de la *domus* à cour centrale (Bâtiment 1) a également nettement progressé (Fig. 3). L'hypothèse d'une construction étagée a été confortée par les observations faites dans l'emprise de l'aile sud. Le seul niveau de circulation encore lié au mur correspondait en effet à une couche de travail nivelée. En outre, l'absence de traces d'accès au niveau de l'arasement des murs témoigne indirectement, de l'existence d'un sol situé à une altitude supérieure (plancher ?). L'étagement est également prouvé par la présence d'un escalier et d'une coursive au sud de l'aile ouest. Un autre acquis des trois dernières campagnes réside dans l'identification de la cour centrale, agrémentée d'un péristyle. Enfin, la fouille a permis de mieux comprendre l'articulation entre la galerie et l'aile ouest du Bâtiment. En effet, la galerie ne forme pas un L à son extrémité ouest,

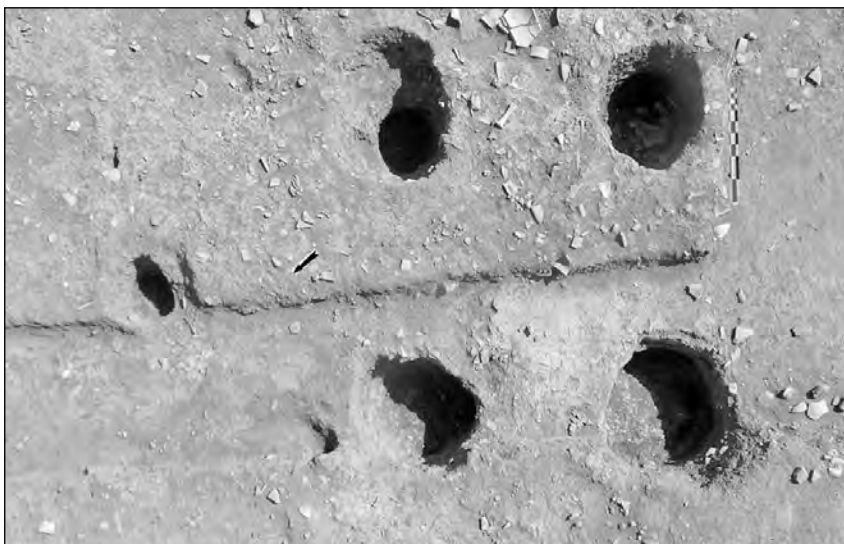


Fig. 3 : Bâtiment à cinq poteaux (P2b2) (@Ph. Gardes, Traces)

comme le supposait nos prédécesseurs, mais est simplement axiale. Elle communique avec une nouvelle pièce, jusque-là considérée comme son retour vers le nord. Couplées à la découverte de nouveaux fragments d'enduits peints mais aussi de mosaïque bi-chrome, à motifs géométriques, ces données mettent en lumière la magnificence de cette résidence, à ce jour unique à l'échelle de l'Aquitaine augustéenne.

Le site de La Sioutat apparaît aujourd'hui comme exceptionnel à l'échelle du Sud-ouest tant du point de vue de la conservation que de l'intérêt scientifique des vestiges. Cependant, il n'est pas encore possible d'envisager une exploitation scientifique satisfaisante des données, en raison de l'état d'avancement de la fouille et de la forte intrication stratigraphique des niveaux. Notre objectif est donc, dans l'immédiat, de pouvoir poursuivre la fouille avant de livrer ses résultats complets à la communauté scientifique.

BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE

Gardes Ph., Gaulois des Champs, Romains des Villes ?, Questions autour de la transition urbaine chez les *Ausci* d'Auch, *Le Jardin des Antiques*, n° 51, 2011, p. 16-22

Gardes Ph. Lemaire A., Le Dreff T., Lotti P., Auch, les errances d'une cité antique, *Archéologia*, 502, 2011, p. 22-38

Gardes Ph. (dir.), Coiquaud A., Denysiak A., Dardenay A. et Lemaire A., Les maisons romaines précoces de l'oppidum de La Sioutat à Roquelaure (Gers). Bilan des recherches récentes, *Gallia*, 70.2, 2013, p. 25-57

Gardes Ph., Lemaire A. et Le Dreff Th., L'oppidum de « La Sioutat » à Roquelaure (Gers). Citadelle des Ausques, *Actes du XXXVe colloque de l'AFEAF (Bordeaux, 2011)*, 2013, p. 220-246

Gardes Ph., La ville, centre de pouvoir, vecteur d'innovations, *Permis de construire des Romains chez les Gaulois*, catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond (Toulouse), 2013, p. 33-52

Gardes Ph., Des centres de pouvoir indigènes aux capitales de cités gallo-romaines. Le cas de Toulouse et d'Auch, *Dossier Gallia*, à paraître